

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Zadanie 4.

Monique :

Depuis trente ans, on n'a jamais passé le thème de la banlieue comme priorité. On aime parler de la banlieue avant les élections car le sujet est client. Mais ensuite ? Les politiques français ne sont pas vraiment favorables à résoudre les problèmes des banlieues, c'est même le contraire. Comme si les solutions pour la banlieue, on ne voulait pas les trouver. Le jour où le monde politique se penchera avec un peu de sérieux sur le problème des banlieues, on trouvera des solutions.

Jean :

Il faut réinstaller de l'esprit républicain, de la morale républicaine, de la fraternité républicaine... Il faut en finir avec la critique permanente de l'Etat, des pouvoirs publics, des autorités locales ! Les habitants doivent se réapproprier leur ville, leur quartier, leur immeuble... Le plus important est que chacun se sente responsable de son environnement citoyen, de son décor quotidien. Sans cela, il n'y aura rien de positif.

Anne :

J'ai vécu en banlieue et je pense qu'il n'est pas possible de proposer des remèdes avant d'avoir examiné dans le détail les causes du problème. Mais on n'interroge jamais les bonnes personnes. Il y a des experts en la matière qui font une bonne analyse de la question en parlant des problèmes au quotidien, des petits boulots et de la population vieillissante des ghettos.

Paul :

Il faut des conditions de vie plus dignes, cela permet de trouver l'énergie pour faire des projets constructifs. Il faut des espaces de rencontres et de débats. Des encouragements et des récompenses. Des lycées et collèges plus humains. Des modèles positifs à la télévision. Des espaces plus verts, des couleurs, des fêtes, des événements, des associations, du bénévolat. Et la grande solution, c'est des emplois payés correctement, stables et permettant de se projeter dans l'avenir.

Véronique :

On a mis tous les gens de même horizon dans la même école, rien de mieux pour que l'école devienne le lieu où prospèrent les rivalités entre cités et bandes voisines. Rien de mieux pour que ceux qui font leur loi dans la cité, la fassent aussi à l'école. Ce qu'il faut donc faire, c'est mixer les populations lycéennes et collégiennes, permettre à des gens hors banlieue d'intégrer des lycées de banlieue. Bref, rendre les populations scolaires hétérogènes.

D'après www.liberation.fr, octobre 2006

Zadanie 5.

Rendez-vous vendredi 28 septembre 2001, par un bel après-midi d'automne, pour interviewer Amélie Nothomb, la plus bestselleuse des auteures françaises.

5.1. Alors, ça se fait tout seul, ce n'est pas une chose que j'imagine. Tout à coup, « boum », je me retrouve avec un roman entier dans la tête. Généralement, le déclencheur, c'est moins que rien ; ça peut être quelques mots que j'ai entendus dans la rue, ça peut être une impression, une colère. Il n'y a vraiment pas de règles.

5.2 Généralement, je sais où je vais, mais souvent des étapes me manquent. J'écris le livre en partie pour savoir comment je vais en arriver là, pour résoudre un mystère finalement. Il y a aussi des cas - c'est très rare, mais ça arrive - où je ne sais pas du tout où je vais et en écrivant le livre, j'espère le trouver.

5.3. Bon, je suis un être vivant à part entière, j'ai une vie amoureuse bien remplie. J'entretiens un très grand courrier avec mes lecteurs. Je fais les courses, le ménage, je me passionne pour la musique, le cinéma et je reste une très grande lectrice.

5.4. Lorsque j'ai commencé, je me disais que c'étaient des sottises. Au moment où l'écriture a pris des proportions folles dans ma vie, je voulais être interprète au Japon. Quand j'ai vu ce que ça a donné, je me suis dit qu'il faudrait peut-être me recycler, parce que le destin que je m'étais choisi était une erreur.

5.5. Ce sont les gens qui me disent : « Depuis que je vous ai lue, j'ai commencé à lire ». Ce qui est énorme ! Parce que ça veut dire que ces gens qui m'ont lue ne vont pas seulement lire Amélie Nothomb, ils vont lire de tout ! Je pense que si je peux amener les gens à lire, c'est la plus belle mission que je pourrais avoir sur terre.

D'après www.fluctuat.net

Zadanie 6.

Je m'appelle Jean-Paul et je suis né malentendant avec une perte auditive aux deux oreilles. On a découvert ma surdité à l'âge de trois ans, dès ma rentrée en maternelle. Il paraît que la maîtresse m'appelait et que je ne réagissais pas. On a essayé pas mal de traitements, on me faisait écouter de la musique classique et les voix des parents, mais ça n'a pas marché. On a donc décidé de m'offrir un appareil. D'abord un seul appareil, puis deux. Je n'ai commencé à parler qu'à l'âge de 5 ans. J'ai travaillé avec une orthophoniste formidable et aujourd'hui beaucoup de gens, à m'entendre parler, ne se rendent pas compte de mon handicap.

J'ai été très bien intégré dans un milieu scolaire normal. Quant à l'intégration sociale, c'était plus difficile. Mes difficultés à comprendre les paroles enfantines ont fait de moi un sujet de blagues. Mais jamais directement méchantes. Quand j'étais seul, je m'imaginai tout un univers que j'ai pu exploiter au théâtre. Le théâtre m'a permis de travailler mon articulation et de m'exprimer.

Au lycée, j'avais des difficultés à suivre les conversations dans les environnements bruyants. L'enfer, c'était la cantine. Or s'il y a un endroit où on se fait des amis, c'est le resto. De même dans le hall du lycée. Je me concentrais beaucoup en cours pour suivre le prof, alors, souvent, pendant la récréation, j'avais tendance à me reposer. Mais j'ai dû faire des efforts, car je voulais absolument avoir des amis. Et j'ai réussi mon intégration au lycée, surtout grâce au théâtre.

Globalement, j'ai eu une bonne scolarité. En première et en terminale, je devais avoir environ 12 de moyenne générale. Et le plus important est que j'ai eu mon bac en juin 2006. Actuellement, je suis une formation en informatique à l'Ecole Normale Supérieure. Mes parents, qui se faisaient tellement de soucis, sont soulagés.

Que pourrais-je dire, vous dire, à vous qui entendez bien ? Hé bien, que les malentendants sont comme vous. Ils ont soif de communication. Ils ont juste besoin que vous les aidiez un peu. Si vous nous parliez sans crainte, vous pourriez être surpris par tout ce qu'on a à vous dire. Voilà ce que je tenais à dire pour mieux faire connaître ce handicap.

D'après www.libre-esprit.net